

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA  
SEMAINE RELIGIEUSE  
DE QUÉBEC

**SOMMAIRE**

Apostolat de la prière, 18. — Le secret de la confession, 18. — Leur programme scolaire, 20. — Les Massacres des chrétiens dans l'Ile de Crète, 21. — Martyre du R. P. Berthieu par les Nahavalos, 21. — Coup d'œil sur l'étranger, 22. — Outrages au crucifix, 23. — Axiôme, 23. — Historique des paroisses de l'archidiocèse de Québec, 23. — Ronfleurs, 25. — Merci à Greenway, 25. — La question juive, 26. — Le caractère du diable, 26. — Le curé de Terreblanche, 26. — Sainte Enkratida vierge et martyre, 39. — Memento hebdomadaire, 32.



**M. l'abbé F.-X. Bélanger (1851-1896). (1)**

---

(1) Voir notice biographique dans le N° précédent.

---

N° 2. — 5 septembre 1896.

## Apostolat de la la prière

—

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE SEPTEMBRE

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que l'Œuvre des retraites fermées se propage de plus en plus, surtout parmi les hommes.

## Les Odd-Fellows de la province de Québec

D'après le rapport du grand secrétaire Potter, il y avait, le 30 juin 1896, 29 loges d'Odd Fellows dans la province de Québec, et le nombre des membres avait augmenté de 241 pendant la dernière année.

## Le secret de la confession

Le 11 février dernier (1896) la Cour Supérieure du district de Bedford,

Re

BOUCHARD...

Vs

L'ABBÉ GILL

condamna le défendeur à répondre à la question suivante: "Avez-vous conseillé au dit Charles Bernier, ou l'avez-vous avisé de quitter l'emploi du demandeur soit au confessionnal, soit ailleurs !

Voici textuellement le jugement de la cour :

DÉCISION. The question relates to an offense, and before its commission; and communications of that nature are not such as ordinary pass between the religious adviser and his penitent, and to which the privilege mentioned in article 275 of the Code of Civil Procedure applies. The objection is in consequence overruled.

11th February, 1896 ——— W. W. Lynch, J. S. C.

Le défendeur refusa de répondre à la question pour les raisons suivantes: "Je n'ai rien à répondre de ce qui s'est passé

au confessionnal, parce que la théologie défend de déclarer quoi " que ce soit, qui se dit ou se passe au confessionnal, sous peine " de péché mortel et de suspense, qui rendrait indigne de tout " exercice du saint ministère; et que, dans ce cas-ci, comme dans " les autres cas, j'étais dans l'exercice de mon ministère, de bonne " foi, et je crois, que dans ce cas comme dans les autres, le pénit " tent était de bonne foi et que je n'aurais rien voulu faire " ou dire contre les lois divines et humaines. Ce qui se dit au " confessionnal est un secret qu'il m'est impossible de révéler."

Pour ce refus la cour condamna le défendeur à l'emprisonnement. Voici ce jugement qui, heureusement, ne fera pas jurisprudence.

JUGEMENT: The witness refusing to answer for reasons which " have been already declared invalid and persisting in such " refusal, in presence of the Court, he is declared to be for such " refusal in contempt of this Court, and it is ordered that for his " said offense he be imprisoned in the common jail of this dis " trict until he does answer.

" February 12th., 1896

W. W. LYNCH,

J. S. C.

Le 25 juin la cour d'Appel a infirmé ce jugement.

CANADA } COUR DU BANC DE LA REINE  
PROVINCE DE QUÉBEC }

(En Appel)

25 juin 1891

N° 344

Le Révérend Marcel Gill

Défendeur en cour de 1ère Instance

APPELANT

&

Louis Victor Bouchard

Demandeur en Cour de 1ère Instance

INTIMÉ

Juges: L'Honorable Sir A. Lacoste, l'Honorable Juge Bossé,

L'Honorable Juge Blanchet, l'Honorable Juge Hall,

l'Honorable Juge Wurtele.

La Cour etc.,

Vu l'objection faite par l'Appelant à la question posée;

Vu que l'appelant réclame le privilège d'avis  
seur religieux de Charles Bernier, tel que reconnu par l'article

275 C. P. C., et déclare que tout ce qui s'est passé entre eux a été en sa qualité de tel aviseur religieux, de bonne foi, dans l'exercice de ses devoirs comme tel aviseur religieux ;

CONSIDÉRANT qu'à défaut de preuve au contraire, cette déclaration est finale et aurait dû être acceptée par la Cour Supérieure ;

CONSIDÉRANT qu'il y avait lieu de reconnaître le privilège invoqué par l'Appelant et qu'il y a erreur dans les jugements rendus par la Cour Supérieure siégeant à Sweetsburg, dans le district de Bedford, les onze et douze Février mil huit cent quatre-vingt-seize (1896) ;

PROCÉDANT à rendre le jugement que la dite Cour Supérieure aurait dû rendre ;

MAINTIENT l'objection de l'appelant à la question qui lui était posée, reconnaît son droit de refuser d'y répondre et rejette la question comme non pertinente et condamne l'Intimé à payer à l'Appelant les frais du présent Appel.

ET la Cour sur motion de Mtres. Lamothe, Trudel & Trudel, avocats de l'Appelant, leur accorde distraction des frais.

---

### Leur programme scolaire

*Du Réveil*: " Le mouvement d'émancipation qui découle des élections du 23 juin s'accroît chaque jour davantage, et nous constatons avec joie qu'il s'étend à la politique provinciale.

" L'éducation populaire est si chère, occupe tellement nos travaux et nos études, que nous avons bien le droit de nous réjouir de chaque pas fait en avant, de chaque succès que marquent nos efforts.

" *Le Canada Revue* d'abord, le *Réveil* ensuite, ont été dans notre population française, les premiers apôtres de l'éducation laïque, gratuite et obligatoire.

" Pendant longtemps, on a fait la sourde oreille en haut lieu, même dans les rangs libéraux, craintifs devant l'aristocratie cléricale.

" Mais les temps sont changés. La victoire libérale a donné du cœur au ventre des chefs, qui sont maintenant prêts à se lancer dans la lutte.

“ Le *Herald* et la *Patrie*, organes de parti, se sont décidés à prêcher la cause de l'école gratuite, laïque et obligatoire.

“ Eh bien, qui le proposera, cet amendement ?

“ Qui le lancera, cet ordre-en-conseil ?

“ Quand paraîtra le libérateur qui arrachera notre jeunesse aux mains des cancre, des ignorants et des rétrogrades de toute espèce ?

“ Patience, patience, l'heure de la libération approche !

“ Dans un an — avant même douze mois — la Province de Québec va se prononcer et se décider si oui ou non elle est prête à exterminer le dernier des castors. (1)

Ces déclarations mettent parfaitement en évidence le but de la campagne de 1893.

### Les Massacres de Chrétiens dans l'Île de Crète

58 villages chrétiens pillés et brûlés, peuplés de 11 380 hab.

1 village musulman brûlé, 250 habitants.

93 villages chrétiens, seulement pillés, 8 720 habitants.

Total : 98 villages peuplés de 20 350 habitants, pillés ou brûlés en deux mois.

Voilà ce que l'Europe chrétienne laisse accomplir d'un oeil tranquille, par son alliée la Turquie, pour l'indépendance de laquelle elle a versé, en Crimée, le sang de 200 000 de ses enfants, et dépensé 1 500 millions de son or.

Les massacres de Crète ne sont d'ailleurs qu'une suite des massacres d'Arménie, qui ensanglantent l'Asie-Mineure depuis plusieurs mois et ont déjà coûté la vie à plus de 80 000 chrétiens, parmi lesquels un bon nombre de catholiques.

### Martyre du R. P. Berthieu par les Fahavaïos

On le laissa d'abord toute une journée et toute une nuit attaché à un arbre, sans nourriture et exposé à toutes les intempéries de la saison.

Le lendemain, il fut dépouillé de ses vêtements ; on lui trancha le nez et les deux oreilles, et on lui creva les yeux avec un pieu durci au feu et encore rouge. Puis, on lui fit subir une horrible

(1) Le *Réveil*, la *Patrie* et le *Herald* sont trois organes importants du parti libéral. [N.D.L.R.]

mutilation. Dans cet état, il fut forcé de se tenir debout, lié à un poteau, les entrailles pendantes.

Les Fahavalos défilèrent ensuite devant lui, chacun lui assénant un coup de sagaie. Par un raffinement de cruauté inouï, ils évitèrent de le frapper mortellement, tout en lui faisant d'horribles blessures.

Au bout de deux heures de cet épouvantable supplice, il fut achevé par son propre domestique. Celui-ci, enlevé aussi par les Fahavalos, avait été forcé, sous peine de mort, de prendre une lance et de frapper son maître. Pris de pitié, il lui plongea sa sagaie dans le flanc, puis à travers la nuque, et mit fin ainsi aux tortures de l'infortuné.

### Coup d'œil sur l'étranger

Le dimanche, 3 août, une grande manifestation d'athéisme a eu lieu à Paris, à l'occasion de l'anniversaire de la pendaison d'Etienne Dolet. Les manifestants sont venus librement, bannières déployées : francs-maçons, — jeunesse athéiste, — fédération de la libre-pensée, — émancipations féministes, — tout ce que Paris a de plus hideux, apparaissant aux heures de révolution, est là pieusement réuni pour le culte de l'athéisme. Une tribune décorée, élevée sur la voie publique, voit défilér pendant trois heures des orateurs et des citoyennes qui pérorerent contre les "bondieusards" — contre "la bande cléricale" — contre "les hommes noirs qui sortent de sous terre" — contre "la prêtraille" — contre "la bande de va-nu-pieds et de bandits", etc., le tout accompagné des cris réitérés : *Vive la Commune ! A bas la patrie ! A l'eau les ratichons ! Vive la révolution sociale !* et aussi : *A bas Méline !* qu'on accusait couramment dans la foule d'avoir assassiné Dolet.

Aussitôt après les discours, on organise une véritable procession, bannières déployées, chantant la Marseillaise et la Carmagnole, on va à diverses églises conspuer Notre-Seigneur en y ajoutant aux blasphèmes : *Vive la révolution sociale ! A bas la patrie !* comme pour unir la cause sacrée de la patrie à celle de la religion. — Le dernier recensement montre que la population de la France n'a augmenté que de 100 000 âmes en quatre ans. — La presse entière demande le rappel de l'incapable M. La-

roche, gouverneur de Madagascar. — Le congrès socialiste de Londres est terminé et a été, ce qu'il était facile de prévoir, une suite de querelles imbéciles entre ses membres. — La foudre a brûlé le navire *Roma* à la Spezzia. — Les flammes énormes empêchaient l'approche des pompes ; — on a sauvé l'équipage et envoyé deux torpilleurs pour le faire sauter, pour empêcher le feu de gagner la poudrerie. — Canons, engins, machines puissantes, tout va en fumée, avec le nom glorieux inscrit à la poupe. — Ce navire avait été construit pour célébrer l'annexion de Rome capitale enlevée au Pape. — La statue du R. P. Halluin a été inaugurée à Arras, le 19 juillet. Les statues ne sont pas seulement pour la canaille.

---

### Outrages au crucifix

“ Comme on le sait, dit le *Monde*, les Franciscains de la rue Dorchester ont placé devant leur chapelle une croix sur laquelle se trouve en grandeur naturelle l'image du Christ. Dans son dernier numéro l'*Aurore* proteste contre l'installation de cette croix. Aujourd'hui, celle-ci sert de cible à des fanatiques de bas étage qui y lancent tout ce qu'ils peuvent trouver de plus sale. On a été jusqu'à suspendre un poisson pourri à l'un des bras. Un religieux lave chaque matin l'emblème souillé. ”

---

### Axiôme

“ Qui tient l'école, tient tout. ”

Personne ne comprend mieux cet axiôme que la franc-maçonnerie.

---

## HISTORIQUE DES PAROISSES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

### Saint-Louis de Kamouraska.

“ Qui ne connaît Kamouraska, s'écrie M. Routhier ? Qui ignore que c'est un charmant village accidenté, pimpant et pittoresque, baignant ses pieds dans le cristal des eaux du fleuve, comme une naïde, et y mirant coquettement ses deux longues rangées de maisons blanches ? ”



" Kamouraska est un mot *cris* qui veut dire : *Il y a jonc au bord de l'eau*. Mgr Laffèche, évêque des Trois-Rivières, décompose ainsi le mot Kamouraska : *Akân*, au bord de l'eau, et *Ayaskaw*, temps indéfini du verbe *Askaw*, qui se forme en changeant *a* en *aya* : *A Kamaraska*, *il y a joncs au bord de l'eau*. Il faut croire, si l'on s'en rapporte à la signification du mot Kamouraska, que cette célèbre place d'eau du fleuve Saint-Laurent fut nommée ainsi parce qu'il y avait des *joncs au bord du rivage* : Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est qu'autrefois on disait : les Caps-Mouraska" au lieu de "Kamouraska."

Kamouraska est, chaque été, depuis un grand nombre d'années, le rendez-vous des familles riches qui vont s'y reposer des bruits de la ville. " Durant l'été, écrivait Joseph Bouchette en 1813, le village de Kamouraska devient vivant, par le grand nombre de personnes qui s'y rendent pour rétablir leur santé, ayant la réputation d'être un des endroits les plus sains de toute la basse province : on y prend aussi les eaux, et il s'y rend beaucoup de personnes pour l'avantage des bains de mer."

Kamouraska fut canoniquement érigé en paroisse le 3 mars 1722 et mis sous le patronage de Saint Louis, en l'honneur du seigneur, Louis-Joseph Morel de la Durantaye.

C'est le même seigneur de la Durantaye qui donna le terrain sur lequel fut construite la première église en 1727. Ce terrain étant marécageux, on reconstruisit l'église en 1793 sur un terrain situé un mille et demi plus haut.

Les curés de St-Louis de Kamouraska ont été : MM. Etienne Auclair Desnoyers, 1717-1848 ; Auguste Plante 1748-1755 ; Joseph Amable Trutaut, 1755-1800 ; Bernard Panet, (desservent) 1800 ; Alexis Pivet, 1800-1816 ; Joseph Norbert Provencher, 1816-1818 ; Jacques Varin, 1818-1843 ; Charles Chiniquy, 1843-1846 ; Joseph Honoré Routier, 1846-1852 ; Nicholas Tolelentin Hébert, 1852-1888 ; Placide Beaudet, 1888-1893 ; François Narcisse Fortin, 1893-1895 ; Napoléon Honoré Leclerc curé actuel.

P. G. Roy

---

### Ronfleurs

Peut-on chasser un locataire, qui ronfle de façon à réveiller les autres locataires ? —

Le droit de ceux-ci à dormir prime-t-il le droit de ceux-là à ronfler ? — Ronfler, pour eux c'est dormir, et tout le monde a le droit de dormir, — mais un sommeil qui empêche le sommeil, est-il selon le droit naturel de tous à dormir ? — Le tribunal de Jersey a examiné la loi : le locataire s'est obligé à " user de la chose louée en bon père de famille " ; or, évidemment, pour ronfler, on ne cesse pas d'user " de la chose louée en bon père de famille. " — Il y a des pères de famille qui ronflent. — Donc, on peut ronfler sans congé pendant autant d'années que dure le bail. (1)

---

### Merci à Greenway

De la *Patrie* :

" Quand nous songeons à tout ce qui s'est passé depuis 1870, quand nous considérons que les chefs français au Manitoba ont systématiquement plongé leurs compagnons dans les ténèbres et l'ignorance, nous nous surprenons à remercier Greenway d'avoir mis la cognée à l'ancien système et de nous avoir ainsi permis de lutter pour une réforme scolaire, pour une amélioration sociale, pour le relèvement moral des nôtres abandonnés là-bas par ceux qui auraient dû se sacrifier pour eux. "

---

### La question juive

L'Eglise n'a aucune hostilité contre les Juifs considérés personnellement. Au contraire, elle prie pour eux.

Mais comme ils ont au cœur la mort du Christ et sont portés par là même à combattre partout l'action de l'Eglise, elle se défie d'eux, particulièrement au point de vue économique. On sait, en effet, que le Talmud leur enseigne qu'ils n'ont pas de devoirs de justice vis-à-vis des chrétiens, et qu'ils adhèrent presque tous au Talmud.

Dans les siècles de foi, les pays chrétiens avaient adopté

---

(1) *Le Pèlerin*.

toutes les mesures prises par le droit canon contre l'influence juive, et s'en trouvaient bien; aujourd'hui ils ont supprimé cette législation et sont dominés et envahis par la juiverie.

Quand on ne veut pas de la direction de l'Eglise, le châtement ne se fait pas longtemps attendre.

### La caractéristique du diable

“ Il est menteur, et menteur par excellence. Mentir c'est sa vie, il est le mensonge vivant. Il ment perpétuellement, et, quand il ment, il est dans son rôle. Il ment même en disant la vérité, car il ne la dit que pour mieux tromper. ”

Il est malheureusement des hommes qui ont la même caractéristique.

### Le curé de Terreblanche

(suite)

Malgré les efforts qu'elle s'imposait, Jeanne gardait sur son visage une pâleur qui passait sous le couvert de l'émotion, de la fatigue du voyage.

Une table somptueuse était dressée, et le repas commençait à peine, lorsque, au milieu du silence général, un bruit de pas lourds se fit entendre sur les dalles de marbre du vestibule.

Au même moment, un domestique parut avec, sur un plateau, une carte qu'il remit à lord O'Kinley.

A peine celui-ci y eut-il jeté les yeux que ses traits subirent une altération effrayante, mais il se remit très vite en apercevant le regard de sa jeune femme fixé sur lui, interrogateur.

“ Qu'est-ce ? balbutia-t-elle.

— J'ignore, répondit-il en affectant la plus profonde indifférence. Dans tous les cas, ces gens-là pourraient mieux choisir l'heure de leurs visites. ”

Et il abaissa devant elle la carte sur laquelle elle lut avec surprise :

AUGUSTE BALOIS

*Procureur de la République, à M. . . .*

Lord O'Kinley se leva, s'excusa et sortit. Il sembla à Jeanne que sa démarche était chancelante.

Peu à peu, la conversation devient générale. Seule, la jeune femme, très pâle, ne quittait pas des yeux la porte vitrée du vestibule, placée en face d'elle et qui lui laissait voir la silhouette de deux képis de gendarmes.

Brusquement, le bruit d'une discussion s'éleva dans le vestibule. Tous les convives tressaillirent et il se fit un silence profond. Alors une voix sévère se fit entendre :

“ Toute feinte est inutile. Vous n'êtes pas lord O'Kinley, vous êtes Jacques Foyard, poursuivi pour cause de faux et d'assassinat.”

Les convives se regardèrent pétrifiés. Jeanne se leva toute droite, tendit ses mains en avant, comme pour repousser un ennemi invisible et retomba, inanimée, sur les dalles.

On s'empessa autour d'elle, pendant que, les mains enchaînées, Jacques Foyard marchait entre les deux gendarmes vers la voiture qui devait l'emporter.

Le curé de Terreblanche achevait son repas de midi lorsque la porte du presbytère s'ouvrit, et un domestique du château se précipita dans la salle à manger.

“ Monsieur le curé, cria-t-il d'une voix haletante, Monsieur le curé. . . . venez vite. . . . si vous saviez ! . . . .”

— Un malheur ?

— Pauvre jeune dame !

— Sitôt ! mon Dieu, s'écria le prêtre, et il suivit le messager sans entendre les protestations de Toinette qui grommelait :

— Ces dames de Barreix lui feront perdre la tête. Voilà maintenant qu'il s'en va sans prendre son café !”

Cette boutade ne l'empêcha pas de se tourner vers le château qu'elle considéra anxieusement pendant quelques secondes, et de murmurer, véritablement attendrie :

“ Que peut-il bien se passer là-bas ?”

En se hâtant de toute la vitesse de ses vieilles jambes, le curé de Terreblanche se faisait expliquer l'évènement : l'arrivée du magistrat, Jeanne inanimée, peut-être morte.

Au château, tout était bouleversé, on eût dit une déroute lamentable. Çà et là, des groupes consternés s'entretenaient à voix basse. Par la grande allée, des voitures s'éloignaient à la hâte.

Elles emportaient les bonnes amies de Mme de Barreix, qui chuchotaient avec un pli narquois au coin des lèvres. Venues avec une jalousie secrète au fond du cœur, cette catastrophe

leur apportait une revanche dont elles appréciaient visiblement tout l'à-propos.

Deux jeunes gens à cheval franchissaient côte à côte la grille du parc, et l'un d'eux s'écriait avec humeur, en piquant sa monture :

“ C'était bien la peine de manquer notre partie de chasse pour venir serrer la main à ce drôle.

— Le fait est que, pour la première fois que la comtesse se choisit un gendre ! . . . Les fables n'ont pas toujours raison, elle a travaillé, elle a pris de la peine . . . . . c'est le fonds qui lui a fait défaut.

— Point du tout, répliqua le premier cavalier. Te souviens-tu ? ajouta-t-il, en imitant admirablement les intonations de la comtesse : un homme unique ! un homme unique ! Eh bien ! voilà, c'est un gendre unique. ”

Et les deux jeunes gens se mirent à rire.

Ils saluèrent le curé de Terreblanche qui arrivait en ce moment. Le prêtre avait entendu les derniers mots de leur conversation, et il murmura, en s'engageant dans la grande avenue :

“ On s'aime bien dans le monde, il est doux d'y avoir des amis. ”

Haletant, il traversa le parc, et franchit la cour où défilaient les derniers équipages. Dans le château, quelques intimes et les domestiques allaient et venaient, la tête perdue.

Dans le salon, dont l'atmosphère était saturée de vapeurs d'éther, la comtesse tenait sa fille sur ses genoux.

Jeanne venait de rouvrir les yeux, et sa mère la couvrait, la rassurant doucement, mais la jeune femme semblait ne pas l'entendre.

Le prêtre entre. A sa vue, Jeanne éprouva une secousse violente, ses membres raidis se détendirent, elle glissa des genoux de sa mère aux pieds du vieux curé, lui prit les mains d'un geste désespéré, et ses lèvres balbutièrent à plusieurs reprises :

“ Pardon ! pardon ! . . . ”

Le prêtre la releva et la poussa doucement dans un fauteuil.

Tous les assistants se retirèrent, et Mme de Barreix les suivit la tête basse, honteuse, confondue. Elle éprouvait pour la première fois le remords de sa conduite coupable.

Elle n'attendait pas le prêtre. Le serviteur qui l'avait appelé

était parti de lui-même dans l'affolement du premier moment. Instinctivement, il avait couru au presbytère. L'entrée du pasteur avait bouleversé Mme de Barreix, et elle s'éloignait comme si elle eût redouté des reproches trop mérités.

Quand la porte se fut refermée, le curé de Terreblanche se retourna vers Jeanne. Celle-ci le regardait avec des yeux fiévreux, remplis d'une angoisse indéfinissable.

Alors, comme on redresse avec des précautions infinies une tige baissée par l'orage, le vieux prêtre s'efforça de remettre debout cette âme délicate et tendre qu'une violente secousse avait terrassée.

Tout ce qu'il est possible d'exprimer de doux, de consolant, de fortifiant, il le développa dans un langage plein de chaleur avec une tendresse de père. Il connaissait si bien tout ce qui pouvait faire vibrer ce cœur qui n'avait jamais eu pour lui le moindre secret.

(A suivre)

---

## SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

---

### IV

#### L'ORATOIRE SECRÉT.

Les jours qui suivirent le récit précédent amenèrent nécessairement la rencontre du père et de la fille. A l'extérieur, la bonne harmonie semblait régner entre eux, mais le cœur de la jeune chrétienne eut beaucoup à souffrir ; son père était rempli d'égards, mais sérieux, froid et réservé. L'hiver se passa ainsi ; plein de tendresse pour son unique enfant, Otéoméro ne voulait pas la mettre en voyage durant la mauvaise saison, il ne chercha pas non plus à lui faire changer de vie, il comptait plus sur les séductions du monde que sur la violence pour en arriver à ses fins. Le printemps commençait ; les préparatifs d'Encratida étaient terminés ; le moment des adieux arriva. En embrassant son père la veille du départ, la belle voyageuse eut comme un pressentiment qu'elle le faisait pour la dernière fois ; l'idée de le laisser enveloppé dans les ténèbres du paganisme était pour cette âme de foi le plus rude des sacrifices. Elle acceptait tout le reste ; mais abandonner le vieillard si près de

sa tombe, sans lui ouvrir les yeux à la vraie lumière était pour ainsi dire au-dessus de ses forces. Humainement parlant, la conversion d'Otéoméro paraissait impossible : attachement à l'empire, préjugés contre la nouvelle religion, liaisons philosophiques, tout semblait s'opposer aux désirs de notre chrétienne. Enkratida voyait tous ces obstacles, mais elle savait aussi que son Époux, le Seigneur, était le Tout-Puissant, et c'est vers Lui qu'elle se tourna remplie d'une céleste espérance.

La nuit qui précéda son départ, elle réunit dans un oratoire secret tous ses compagnons de route. La situation du sanctuaire était heureusement choisie. On y arrivait par un long corridor attenant aux appartements d'Enkratida. Aucune fenêtre ne permettait à l'œil indiscret de pénétrer le secret des chrétiens, une grande coupole couverte de pierres transparentes de Cappadoce y laissait cependant pénétrer la lumière. Une porte arquée, dissimulée dans le mur, cachait ordinairement l'autel, mais quand les chrétiens se réunissaient, on ouvrait cette porte : alors le tabernacle renfermant le sainte Eucharistie apparaissait aux yeux de ses fidèles adorateurs. Un chrétien avait peint au-dessus l'image du Crucifié et aussi celle de Marie; peintre plus riche de foi que de talent, il avait été guidé par un véritable amour. Aussi sur les traits du divin Maître on remarquait une douleur divine et ses yeux fixés sur le ciel semblaient en arracher le pardon des pécheurs.

On sait que, dans les premiers siècles de l'Eglise, les chrétiens emportaient, enveloppé dans de riches étoffes, le Corps sacré de leur Seigneur et de leur Dieu. C'est dans le sanctuaire dont nous parlons qu'Enkratida le tenait caché.

Une autre porte fut ouverte, un esclave en tira des lampes, les alluma, les chrétiens les tinrent à la main et tous se prosternèrent pour prier. Quant à Enkratida, elle tenait ses bras croisés sur sa poitrine, ses yeux étaient fixés sur l'image du Sauveur, sa prière semblait s'élever jusqu'à l'extase. A la fin, elle se leva et se tourna vers l'assemblée :

“ Mes frères, dit-elle d'un ton suppliant, priez de grâce pour la conversion d'un homme bon, mais enveloppé dans les ténèbres de l'idolâtrie. ”

Elle parlait encore quand la porte s'ouvrit ; un homme à la barbe et aux cheveux blancs portant les insignes de sénateur, parut sur le seuil, disant d'une voix grave :

— Cet homme qui a besoin de conversion, est-ce moi ?

— Père ! ” s'écria la jeune fille.

Tous les assistants s'étaient levés, remplis de surprise et de respect.

Otéoméro reprit sans colère :

“ J'ai tout entendu. Le Dieu que tu adores est grand, puisqu'une humble et timide créature comme toi, a su élever son autel dans ma maison et y réunir mes meilleurs serviteurs. Je n'aurais pas cru que mon palais fût peuplé de chrétiens. Bien imposante est votre prière, malgré moi elle m'a inspiré émotion et respect. Le sentiment qui m'anime est supérieur à moi-même ; si votre Dieu est puissant comme vous le dites, il achèvera de dissiper mes ténèbres et finira son œuvre. Partez pour Barcelone, si vous résistez aux charmes du monde, aux persécutions que rencontrent les disciples de Jésus-Christ, alors je croirai.

— Cher père, lui répondit Encratida, déjà transportée de joie, si vous n'imposez que ces conditions, je vous donne l'assurance au nom de notre Dieu que nous serons invincibles, ; ou nous reviendrons sous votre toit victorieux du monde et de Satan, ou nous irons au ciel prier pour vous.

— Nous le jurons ! ” dirent en chœur tous les chrétiens.

Lupercius ajouta :

“ Nous offrirons notre vie temporelle pour ta vie éternelle.

— Ainsi-soit-il ” répondirent les chrétiens.

Otéoméro ému, poursuivit :

“ Je ne vous reverrai pas avant le départ, mais je vous donne pleine liberté de vous réunir ici demain matin et d'offrir sur l'autel l'holocauste de votre foi.

“ Encratida, pardonne si je n'ai pas la force de subir une dernière séparation. Ton Dieu te consolera, les miens sont de marbre. Pars, enfant, que ton Dieu te protège ! ”

Encratida émue s'élança dans les bras de son père.

“ Celui qui est témoin de notre dernier embrassement, fit-elle d'une voix émue, nous réunira dans le royaume céleste. ”

Ce fut Otéoméro qui, pour cacher ses larmes, s'arracha des bras d'Encratida. Il quitta l'oratoire et les chrétiens continuèrent leurs prières.

(A suivre.)



### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à la Congrégation de Québec, le 6; à St-Ambroise, le 7; à St-Benoit Labre, le 9; à St-Roch des Aulnets, le 11. — “ On nous informe, dit le *Quotidien*, que dans une paroisse assez considérable du comté de L'Islet, des suppôts de Chiniquy sont allés fonder une école publique où l'on cherche à attirer les paroissiens par toutes sortes de trucs. La succursale fut fondée par Chiniquy lui-même, quelques jours avant les élections fédérales. Etablie d'abord dans le but de faire de la propagande politique en faveur du candidat libéral, cette mission ne s'est occupée que de cabale; puis le ministre placé là par Chiniquy revêtit la peau de l'agneau pour s'attirer des adeptes, fit distribuer de l'argent aux paroissiens pauvres, si bien qu'aujourd'hui, paraît-il, au grand scandale des bons et fervents catholiques, la mission compte déjà plusieurs adeptes. Il paraît que certains faits mis au jour, seraient loin de faire honneur à certaines personnalités en vue du comté de l'Islet. Craignant la juste indignation des paroissiens, le ministre du culte chiniquiste, laissé dans la paroisse en question, se fait accompagner en tous lieux par un garde de corps armé. La fondation de cette école chiniquiste est le fruit de l'organisation libérale des dernières élections. On n'a reculé devant aucun moyen pour arriver; on n'a pas craint de tendre la main aux pires ennemis de la religion pour combattre l'influence cléricale et faire mépriser l'autorité épiscopale. Voilà que les premiers fruits de ce travail malsain commencent à mûrir.” Il s'agit de la paroisse de St-Aubert. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Chaperon, curé de Ste-Marie de la Beauce. — Les deux dernières retraites ecclésiastiques du clergé de Québec ont été prêchées par le R. P. Allard, Rédemptoriste. — On dit que Mgr Grandin est un peu mieux.